

# MEMOIRES MINORITAIRES

Ce document est mis en ligne par l'association Mémoires minoritaires sous la licence Creative Common suivante : CC-BY-NC. Vous pouvez ainsi librement utiliser le document, à condition de l'attribuer à l'auteur.trice en citant son nom. La reproduction, la diffusion et la modification sont possibles, en revanche l'utilisation ne doit pas être commerciale. Pour plus d'information : <https://creativecommons.org/>

Pour soutenir notre initiative indépendante, merci de faire un don à l'adresse suivante : [DONNER](#)

Votre don permettra de pérenniser la libre diffusion des archives LGBTQI+. Exemple : 5 € = 1 fanzine, 10 € = 1 numéro de revue...

Nous ne sommes pas responsables des propos ou des images des documents numérisés : ceux-ci peuvent être destinés à un **public averti** et **majeur** (langage violent, images pornographiques, discussion sur des sujets sensibles, destruction du patriarcat, jets de paillettes, etc...).

Si vous êtes propriétaire d'un document numérisé, merci de nous contacter rapidement à l'adresse mail suivante : [contact@memoiresminoritaires.fr](mailto:contact@memoiresminoritaires.fr) . Nous retirerons le document dans les plus brefs délais et nous serons heureux.de discuter avec vous des modes de diffusion futurs.



# Quand les femmes s'aiment ...



Novembre 78 - 8F. - n° 2

Groupe de Lesbiennes  
Centre des Femmes de Lyon

## sommaire

<i>Édito: on continue</i> .....	2	<i>Itinéraires: Lettre à un petit garçon</i> ..	11
<i>Adresses</i> .....	3	<i>I'm a poor ... cow-boy</i> ..	15
<i>Au temps des amours vertes</i> .....	7	<i>Boupiris</i> .....	20
<i>Si le jour nous habille</i> .....	23	<i>La fête à ça</i> .....	22
<i>Mères lesbiennes</i> .....	8	<i>Poquette surprise</i> .....	25
<i>Visitez la Sardaigne</i> .....	13	<i>Po' est-ce qui se passe: Londres</i> ..	29
<i>Nouvelle: Rumpelstiltskin</i> .....	16	<i>Amsterdam</i> ..	27
<i>Quand deux femmes s'aiment</i> .....	5		

LES ILLUSTRATIONS P. 12-13-26 ont été tirées de "HURY CHUTEZ "UNE BIOGRAPHIE"

## on continue!

Le n° 1 de QUAND LES FEMMES S'AIMENT a été tiré à 750 exemplaires, puis retiré à 250 pour répondre à la demande. Il est maintenant épuisé.

La diffusion a été faite par certaines librairies ou à l'occasion de rencontres, manifs etc... beaucoup d'exemplaires ont été vendus par envois individuels suite aux annonces parues dans la presse ou aux "bruits qui courent".

Le fait que ce n° 1 soit épuisé prouve que son existence correspondait à une attente, mais sous quelle forme? La question reste posée car les "isolées" pas plus que les groupes n'ont exprimé de réelles critiques au sujet du n° 1. Nous souhaitons donc que le n° 2 soit discuté un peu partout et qu'il puisse donner lieu à des propositions pour la suite.

Cependant, les contacts avec le groupe de Paris (voir la liste d'adresses page 3 ) nous ont permis de prendre 2 décisions importantes :

- D'une part Paris et Lyon assureront tour à tour la parution du journal. Donc le n° 3 sera fait par Paris. Ce début de coordination nous permettra de faire du journal un lieu d'initiatives, de débats, de sortir de l'isolement.

- D'autre part, les 11 et 12 novembre a lieu une rencontre Nationale. Cette rencontre est limitée aux groupes de lesbiennes constitués plutôt qu'aux groupes mixtes ou aux commissions de femmes sur l'homosexualité. Il est impor-

tant dans un premier temps de faire le point et de se rendre compte de quelles forces on peut partir.

Le compte-rendu de cette rencontre, figurera dans le prochain numéro qui comportera également un dossier sur le rapport aux enfants, et sur "être lesbienne où nous travaillons".

Le Collectif du n° 2.

## carnet d'adresses

Librairies où l'on trouvait le n° 1; Vous y trouverez sans doute le n° 2

Aix en PROVENCE: La Toile d'araignée, rue Filippa Gaut - AMIENS: Sala cathédrale, 2 rue des Boucles - ANGERS: La tête en bas, 17 rue des Poëlices - BOURGES: Nathanaël, 4 cours Adairium - GRENOBLE: La Perle, 10 place Sainte Claire - LYON: La Gryppe - Le Soleil - Fédorop - Cadences - Diogène - L'oktave - Expérience - La Peau - Des Femmes - MARSEILLE: Des Femmes, 35 rue Fabillon - NANCY: Le temps des Cerises, 16 rue G. Simon - PARIS: Des Femmes, rue des Saints Pères - Carabosse, 70 rue J.P. Timbaud - POITIERS: Pergame, 188 Grande Rue - RENNES: Monde en Marche, 37 rue Vasselot - STRASBOURG: 14 rue du Marché Gayot.

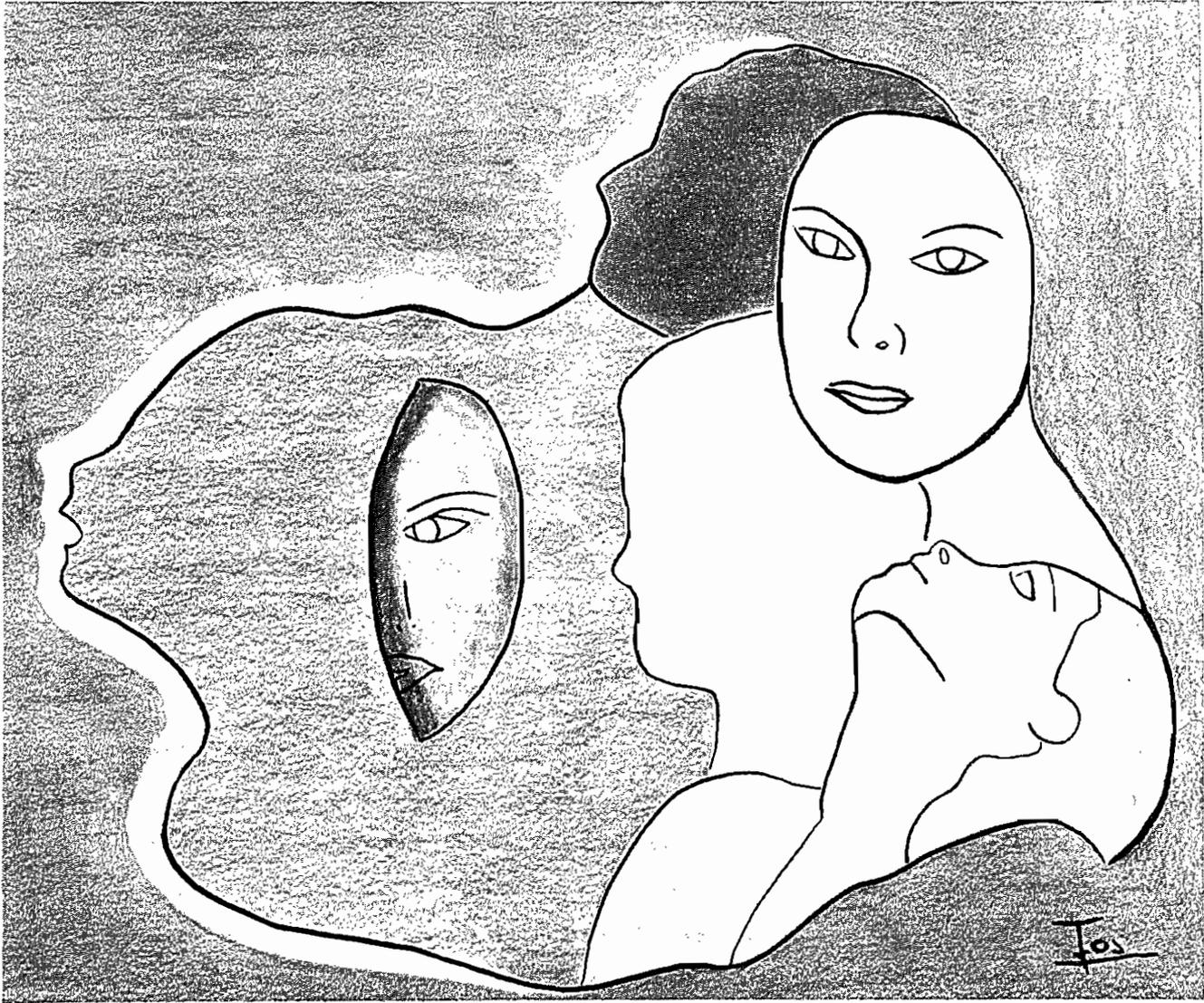
### GADUPES

Aix en PROVENCE: S'adresser à la librairie "La Toile d'araignée" - BRUXELLES: Homo-L, Maison des Femmes, 79 rue du Méridien - GENEVE: Maison des Q, 5 boulevard St. Georges - LYON: Centre des Femmes, 13 rue Puës Gaillot - MARSEILLE: C/O C.O.R.P., 41 rue de la Falude - PARIS Centre: M.L.A.C., 34 rue Sicille du temple - 4° - PARIS Nord: S'adresser à Paris Centre -

Dans certaines villes, les groupes ne sont pas constitués, mais vous pouvez prendre contact aux adresses suivantes:

CAEN: Maison des Q, 2 rue Charoite Rue - RENNES: S'adresser à la librairie "Monde en Marche" - STRASBOURG: S'adresser à la librairie "La Caserne d'Elisabeth" - TOULOUSE: Maison des Q, 19 rue des Coucheilles - VALENCE: Commission Homo, Maison Les Femmes -

Pour BORDEAUX, DIJON, GRENOBLE et ROUEN, nous n'avons que des adresses personnelles: écrivez-nous, nous ferons suivre -



# Quand deux femmes s'aiment..... et trois..... et quatre.....

Voilà ! L'histoire commence par une rencontre. Sur le sens et le rôle profonds de cette rencontre dans ma vie (notre vie) il y aurait tellement à dire... Mais ce n'est pas notre sujet pour l'instant. Enfin, nous nous sommes rencontrées il y a un peu plus d'un an. Depuis quelques mois déjà nous vivons ensemble. Couple ? Mais là non plus ce n'est pas notre sujet, ne nous éloignons pas... pas trop. Le temps passe et je te regarde et plus je te regarde, plus je... non ne nous éloignons pas, mais mon désir de vivre avec toi étale ses dimensions, s'amplifie, s'affine... au-delà même du désir.

Et pourtant, c'est moi qui ai commencé. Toi, ton désir pour d'autres femmes, je le connaissais bien. Nous avons passé des nuits à te consoler de ta peur d'elle (s), à te reconforter : mais si, tu oseras t'adresser à elle comme à n'importe qui, mais non, elle ne t'ignore pas complètement... pas un drame... laisser faire le temps... les choses... toi alors ! toi et tes désirs (soupirs)... et rires. Mais c'est moi qui ai commencé. Moi qui ne ressentais pas d'attraction envers d'autres femmes que toi. Stabilisée, heureuse dans mon désir. J'avais tant à faire pour surmonter le quotidien, les autres, ceux d'en face, tout ce dans quoi on se déplace, on vit malgré le refus. J'avais, j'ai tant à vivre avec toi. Et puis je l'ai rencontrée, retrouvée et c'est peut-être là que commence une autre histoire.

*Ou plutôt un tournant dans notre histoire.*

*Depuis un an : toi, à chacun des instants de ma vie. Et en même temps les autres femmes toujours aussi présentes, comme un autre grand amour : les femmes je veux continuer à les aimer toutes, j'ai toujours en moi cette émotion qui me naît d'elles, de les voir, de leur parler, de les découvrir, de les désirer aussi.*

*Toutes les deux on en a souvent parlé de cette autre que je pourrais, que tu pourrais rencontrer. Surtout moi si prompte à "m'enflammer" à tout moment. Et puis un jour je t'ai vue dans ses bras. C'était pour toi une vieille histoire qui recommençait après un long silence entre vous deux et pour moi la promesse de plein d'autres joies, plein de choses à partager. J'avais tellement imaginé notre maison remplie de femmes qui s'aimeraient toutes !... Mais ce à quoi on n'avait pas du tout pensé c'est qu'elle ne serait peut-être pas prête à voir les choses de la même façon. Il s'agissait là de votre histoire dans laquelle moi (même si on continuait à être ensemble d'une autre façon) je n'avais rien, pour le moment, à voir.*

*Et j'ai dû réaliser qu'on avait chacune notre propre vie, ce que j'avais complètement oublié depuis un an, moi qui vivais tout, qui voulais tout vivre avec toi.*

Il y a beaucoup de choses auxquelles on n'avait pas pensé. On parlait et on finissait toujours par dire : pourquoi faire ? Pourquoi parler dans le vide, dans l'abstrait ? On verra bien. Est-ce que j'avais pensé, moi, que je pourrais un jour me sentir déchirée, coupée en deux, prise entre deux... femmes, lorsque tout se mettait à aller mal et que chacune s'enfermait en elle-même ?

→

*C'est vrai que moi non plus je n'avais jamais pensé à cette douleur que j'ai pu ressentir à certains moments où vous étiez ensemble. Jalousie ? Mais non, j'essaye de me convaincre que ce ne peut être ça, que c'est impossible qu'elle soit là entre nous, pour venir abîmer une si belle histoire. Et pourtant...*

Pourtant ça ne sera jamais tout à fait ça parce que le plus dur ce n'est pas ce qui surgit en soi mais le pourquoi de ces émotions, ces sentiments. On vit autrement, on pense autrement, on parle autrement, dans la marge en quelque sorte et puis un jour c'est comme si on allait trop loin. Tout ce qu'on nous a appris, sans nous le dire vraiment, mais qu'on a imprimé, tout au fond de nous, remonte, déborde, nous envahit. Et on se regarde souffrir et on pense : mais tout ça ce n'est pas moi. Cette peur on me l'a apprise, ces réflexes on me les a attribués au départ : telle situation, telle réaction. Alors on veut chasser ces corps étrangers qui nous polluent mais ils sont si profonds, si visqueux...

*Et oui ! ça ne prévient pas, ça arrive... Comme ça d'un seul coup, sans qu'on sache très bien pourquoi. Est-ce que je savais vraiment, en fait, de quoi elle était faite cette angoisse, cette panique à l'idée de me retrouver seule, puisque c'était tellement important pour nous ce désir de vivre différemment, "au-delà" de notre "couple", et mieux, bien mieux que les autres ; puisque entre nous c'est absolument inchangé, toujours aussi vrai, transparent, évident.*

Cette peur il faudrait pouvoir la faire rebondir lorsqu'elle nous arrive dessus et la retourner à l'expéditeur puisqu'entre nous rien ne joue là-dessus. Nous n'avons pas besoin d'elle, de sa menace, pour assurer notre envie d'être ensemble. Nous nous savons et nous voulons libres. Alors pourquoi cette angoisse qui traîne toujours dans un coin ? J'aime deux femmes et nous arrivons mal à équilibrer la situation. A la fin, on a tellement le nez dans les difficultés qu'on n'a même aucune chance d'en voir la source. Où est le problème ? On tourne en rond.

*Toutes ces difficultés !... j'y vois, en tous cas pour moi, un certain affolement parce que je suis peut être trop pressée et que, surtout au début, je n'arrivais pas à admettre que tout n'aille pas très bien tout de suite. C'est vrai qu'il faudra du temps, beaucoup de temps pour arriver à équilibrer sa situation, pour éliminer les obstacles... Entre nous deux, tout a été facile dès le premier jour. Mais pour que nous arrivions à partager quelque chose de beau, de fort avec d'autres il y a toutes ces barrières à franchir et c'est ça qu'il est difficile, à certains moments un peu sombres, d'accepter.*

Oui, il faut peut-être apprendre à attendre. Attendre, sans passivité, le jour où cette histoire on pourra l'écrire à trois, ou à quatre...

*Mai je veux y croire ! Et même si ce n'est pas donné, même si ce n'est pas facile, s'il faut tout réinventer, la vie à deux je veux la vivre à plusieurs...*

... avec toi, elle dont je parle et dont j'aimerais entendre la parole avec la nôtre, elle dont tu ne parles pas parce qu'il est peut être encore trop tôt, elles...

Dominique, Claire

Au temps des amours verts....

Le printemps ne m'a pas souri.  
Mon désir neuf a avorté.  
L'hiver a été long, dur, glacial, humide  
et pourtant terriblement asséchant.  
Dans le flot de mes larmes,  
les méandres du noir,  
les angoisses du manque,  
il m'a fallu ramer de toutes mes forces  
jusqu'à l'épuisement pour atteindre la berge  
où je pourrais marcher sans crainte de tomber,  
solide, debout  
sentant fortement le contact de la terre  
et de ses habitantes.  
J'ai enfin abordé.  
L'endroit est ferme.  
J'aime m'y reposer.  
jouir de cette conquête  
et de cette sécurité nouvelle...  
Je suis cependant encore une sauvage  
parmi les humains  
cherchant à apprivoiser  
et à se faire apprivoiser.  
Je tente de défricher l'espace  
qui me sépare des autres femmes  
pour fouler le terrain du plaisir  
de la rencontre heureuse  
qui me réconciliera avec mon corps  
sensible et sensuel.



Chantal

mères

lesbiennes



L. de Vinci

L'ouverture d'un dossier "mères et lesbiennes" dans ce numéro s'est produite de l'actualité du sujet pour le groupe de Lyon plutôt que d'un choix du "bon sujet" pour ce journal nouveau né ; l'inquiétude sur l'opportunité d'un dossier volumineux qui ne concernerait pas toutes les lesbiennes s'est exprimée dans le collectif.

Il me semble qu'il faut organiser notre réflexion pour lutter contre la répression dont les mères-lesbiennes sont potentiellement victimes sauf à se cacher ou à avoir de la chance à l'échelle individuelle (ex-mari positif ou n'étant pas capable d'avoir une responsabilité de garde) ; nous avons recherché des conseils, informations témoignages... et, considérant aussi ce qui se passe à l'étranger, la mobilisation autour de cette question devrait se faire.

Ce dossier se développera dans les numéros suivants selon les informations, propositions etc... que nous réunirons avec vous et le journal pourra servir quelques temps à la coordination de l'information avant qu'un groupe puisse travailler au niveau national.

Pour commencer, n'ayant pas d'ordre prioritaire, j'ai envie de poser quelques questions simples :

- Qui sommes-nous ?                      Comment vivons-nous ?
- Que dire de cette fonction de mère pour une lesbienne ?

#### QUI SOMMES-NOUS ?

Difficile à dire avec rigueur en l'absence de tout recensement. Mon expérience dit la diversité de nos origines, histoires, cheminements ; diversité aussi en face du choix ou du non-choix qui nous a conduit à ce plus petit diviseur commun : une ou des maternités.

Pas possible non plus de savoir combien nous sommes en France ! Ce serait pourtant intéressant de pouvoir suivre l'évolution de cette minorité dans les prochaines années :

Les pays anglo-saxons sont plus organisés que nous ; pour autant sommes-nous moins nombreuses ?

Notre fonction commune de mères touche à vif une des contradictions de notre société capitaliste et de sa morale pseudo-chrétienne. D'Un côté son discours souligne le danger que représenterait le lesbianisme pour la croissance de la population et de l'autre côté son appareil judiciaire cherche à retirer la garde de ses enfants à une mère lesbienne sous l'accusation de mise en danger moral des enfants. Le danger moral invoqué se renforçant maintenant de l'Ordre Analytique qui prétend avoir la Vérité Théorique sur le mode de structuration psychologique idéal pour l'enfant et sur le cadre institutionnel de cette Vérité...

Si le refus de maternité se rencontre parmi les lesbiennes, il serait honnête d'approfondir les multiples raisons de ce refus qui ont peu à voir avec un soi-disant instinct ou non instinct mais qui sont liées à une situation socio-politique actuelle conduisant à ce refus.

J'aimerais que nous échangeons nos vécus en face des attentes de nos "juges" ou des intériorisations correspondantes pour lesquelles nous devons prouver que nous sommes aussi de "bonnes mères". Cette nécessité peut nous conduire à faire du zèle, à en rajouter. De même que dans une fonction, un rôle professionnel, une femme doit souvent en faire plus (qualité comprise) qu'un homme pour être reconnue égale, de même nous pouvons subir ce défi....

Lorsque nous tenons notre choix homosexuel caché, ce risque est plus faible sans doute. J'accepte que certaines fassent ce choix à condition que ce soit pour nous toutes un vrai choix et non une solution contrainte par les risques graves de l'autre alternative.

Une réflexion que j'attends aussi entre nous porterait sur ce que peuvent vivre les enfants comme conflits quand l'homosexualité de leur mère est connue ou quand elle ne l'est pas.

Dans mon cas, il y a deux sources majeures de difficulté pour une pré-adolescente :

- L'écart entre les niveaux de vie et mode de vie des deux parents qui implique des adaptations permanentes et souvent conflictuelles.

- Un autre aspect de la situation, plus traumatisant celui-ci, est créé par les commentaires négatifs de l'entourage familial, les changements d'attitudes, de comportements que les enfants ne peuvent ignorer. Avoir une mère qui est méprisée, ignorée, effacée... Les signes peuvent être plus subtils ils n'en sont pas moins évidents à l'enfant : cela est sûrement très douloureux. Heureusement, il y a ceux, couples hétérosexuels inclus, qui nous aiment et cela aussi est évident à l'enfant. Je crois que j'ai parlé de "traumatisant" en pensant à tous ceux qui nous accusent alors que ce sont leur intolérance et leurs préjugés que je trouve les plus traumatisants pour l'enfant. Il me semble possible et indispensable de dédramatiser et d'atténuer les souffrances de cette situation en en parlant ensemble ou avec d'autres adultes.

Quelles structures d'accueil l'enfant vit-il ?

Là non plus pas d'éléments comptabilisables. Je connais plusieurs couples de femmes ayant un ou deux enfants avec elles et qui ont une relation privilégiée depuis plusieurs années. A Lyon et ailleurs en France, il ne semble pas exister de communauté de mères lesbiennes. Nous attendons vos informations à ce sujet.

Les contraintes géographiques et économiques pèsent sans doute assez lourd pour freiner la réalisation d'un désir de regroupement. Mais je ne sais pas si le désir de vivre entre nous, mères lesbiennes existe fréquemment, et quelles voies il peut prendre.

La voie des échanges et pas uniquement entre mères lesbiennes, m'attire plus que la solution communautaire, mais est-elle réalisable ?

#### Informations juridiques - Organisation - Jurisprudence etc....

Si nous ne sommes pas organisées au niveau national, il existe une force potentielle, des femmes prêtes à donner leur support pour un combat. De cette affirmation nous avons eu la preuve ces derniers mois lors de l'appel lancé par notre groupe.

Un voyage aux Etats Unis cet été nous a permis de rapporter quelques documents écrits. "The Lesbian Mothers' National Defense Fund" est né en 1974.

Deux procès ont été gagnés pour la garde des enfants : l'un en janvier 1976 à Seattle (Côte Ouest), l'autre en 1978 à Saint Paul (Minnesota) ; dans cette ville, une association régionale de mères lesbiennes fonctionne à l'intérieur d'un centre de femmes important, subventionné.

Ce qui est très important dans le dernier procès à Saint Paul, c'est que la Cour Suprême, juridiction nationale, a choisi la décision de la garde pour la mère et a accompagné ce choix d'une déclaration disant que l'accusation d'homosexualité ne pouvait constituer en elle-même un motif suffisant de retrait de la garde des enfants.

C'est une grande victoire alors que par ailleurs il existe actuellement aux U.S.A. un mouvement réactionnel important contre la loi pour l'égalité des droits pour les homosexuels.

En Angleterre, l'association "Action for Lesbian Parents" a fait imprimer un fascicule de conseils dans les cas de divorce où la garde est contestée sous l'accusation d'homosexualité. Voici un résumé des observations et conseils proposés ; ils sont surtout de prudence, tenant compte de l'adversaire, de l'ordre de la tactique à court terme et en cela difficiles à accepter ; mais il s'agit de causes urgentes, vitales pour beaucoup de mères. Ces conseils peuvent constituer une base sécurisante et stimulante de référence pour une mère préparant une action juridique.

- L'avertissement insiste sur la faiblesse des chances pour une mère lesbienne (N.B. ce sont les qualités d'ouverture d'esprit du juge qui semble l'élément décisif).

- Garder un contact fréquent, avec les enfants si on est contrainte de s'en séparer provisoirement ; les emmener avec soi étant préférable.

- Le choix de l'avocat implique la certitude de sa sympathie pour la cause à défendre et de la possibilité d'une étroite collaboration avec lui. Plusieurs avocats consultants, conseillers... doivent soutenir la constitution du dossier - UN avocat serait préférable à une avocate.. ! (Mais, N.B., le dernier procès cité aux Etats Unis a été conduit par une femme....)

- L'intime conviction de la mère de la validité de sa demande doit être assurée.
- Rechercher tous les témoignages écrits possibles et des témoins prêts à venir se présenter à la cour ; particulièrement de couples hétéro amis, de médecins, psychiatres, en général de gens susceptibles d'inspirer confiance à un juge, probablement représentatif de l'opinion moyenne du pays : ces témoignages devant attester des qualités de "bonne mère".
- Si la mère vit avec son amie, celle-ci doit inspirer confiance, étant plus facilement encore objet de rejet. Chercher des témoins de ses bonnes relations avec l'enfant.
- Les conditions de logement sont très importantes : le confort et la sécurité matériels du père pouvant peser lourd.
- L'engagement professionnel ne serait pas forcément un aspect positif compte tenu de l'attente des juges à une disponibilité de la mère.
- Un travailleur social, chargé de l'enquête sociale par le juge appréciera lui-même les conditions d'accueil de la mère, en se rendant à son domicile en interrogeant les voisins etc... une visite d'huissier est également possible.
- Envisager la demande de l'Aide Judiciaire ;
- Faire appel si le premier procès est perdu.

oooooooooooooooooooooooooooo

### Jurisprudence en France

Nos recherches de cas pouvant faire jurisprudence sur le fond ont été vaines.

Deux cas où l'ex-mari, connaissant l'homosexualité de sa femme a cependant accepté qu'elle ait la garde des enfants et est même prêt à témoigner positivement.

- Dans un cas, la mère a gagné, après une bataille difficile, mais le mari présentait lui-même des problèmes psychiatriques sérieux.

- Dans l'autre où la mère a perdu, c'est elle qui était en difficulté psychologique vers la dépression grave. (... voir aussi quels sont les critères dans ce domaine pour ne pas utiliser une sanction supplémentaire par un officiel retrait de garde). Dans les détails nous manquons d'informations.

- Dans les autres cas, les plus nombreux, la mère a tenu caché son choix homosexuel jusqu'au procès et il ne s'est donc pas posé dans les termes qui nous préoccupent. (En dernière minute, une information sur le cas d'une mère s'étant vue retirer la garde de sa fille, confiée au père et qui est revenue vivre avec celui-ci pour ne pas vivre cette séparation).

- En dehors de la situation de divorce, il existe aussi des mères lesbiennes célibataires qui ne sont pas placées devant cette menace du retrait de la garde.

Tant que la loi ne sera plus explicitement protectrice de notre droit d'élever nos enfants, le chantage sur le risque et le risque lui-même du retrait seront une lourde menace et une injustice à combattre.

Qu'un père veuille partager la garde, c'est une demande à laquelle on doit pouvoir trouver des solutions nuancées selon l'âge des enfants ; mais que cette demande s'accompagne du chantage au retrait et d'une prise en charge des enfants d'ordre matériel avant tout, comme c'est mon cas, voilà ce qui ne devrait pas être tolérable. Un accord sur une alternance ultérieure de la garde étant le terme actuel à soumettre au juge.

A la suite de l'appel lancé dans plusieurs journaux féministes, nous avons reçu des lettres, beaucoup de témoignages émouvants, d'encouragements. C'est un bon moment pour vous en remercier très chaleureusement.

Voici quelques extraits des témoignages reçus :

"Je vis depuis 7 ans une vie paisible avec mon amie qui a 15 ans de plus que moi ; nos deux filles vivent depuis leur petite enfance entre nous deux. Aujourd'hui, elles attaquent leur adolescence plus épanouies que jamais, elles ont toujours accepté nos gestes de tendresse et nos disputes comme le naturel entourant la vie".

D'une fille de 12 ans :

"Je souhaite que ma lettre soit un exemple et montre que l'on peut être avec sa mère et son amie heureuse..."

"Il faut vous défendre, vous battre ; ne fuyez pas, ne renoncez pas ; nous sommes capables d'éduquer nos enfants ; en cela je ne vois pas de différence entre vivre avec un homme ou avec une femme : ce serait dire que le couple avec l'homme est toujours parfait..."

"Au divorce, la situation n'a été envisagée que sous l'angle de mon homosexualité... mais j'ai gagné la seule bataille qui était importante pour moi, j'ai conservé ma fille et nous sommes maintenant heureuses".

En exhortation finale ! il me semble nécessaire que nous organisions une association au niveau national susceptible de réfléchir sur des actions à mener et de les coordonner. Il s'agit d'un appel et non d'une proposition personnelle de responsabilité non réalisable maintenant. Mais vous, peut-être ?...

Par contre, au début, le groupe de Lyon pourrait servir d'agent de liaison...

Chantal Ibre.

# lettre à un petit garçon



16 ans - la Foudre. 16 ans - La vie.  
L'envie. La mort. Toi Ma Sorcière amour de mes  
16 ans. Qu'es-tu devenue ?

Et puis un chemin gris étroit - un  
choix imposé en vertu de vos principes de vos  
"conneries" auxquels je ne comprenais rien - un  
homme n'importe qui. Vous me vouliez une vie sans  
histoires, vous me vouliez une vie normale, ça  
veut dire quoi N O R M A L E.

Il vous fallait un nom, une raison,  
alors j'ai joué le jeu, j'ai tout utilisé.

Vous aviez le sourire vous souvenez-  
vous ma mère quand tout à coup dans cette mairie  
"Martine voulez-vous épouser....."

On me disait Madame et vous aviez en-  
core le sourire. Je tenais un balai et toujours  
votre sale sourire.



Et moi au fond de ma tête seule perdue. Je me disais liberté. Vous m'avez abî-  
mée avec tous vos sourires, vos insultes. J'étais pire qu'une putain, j'étais  
"gouine", j'avais peur.

Et moi tout au fond de ma tête je savais que je resterais ce que j'étais "une  
sale gouine comme vous disiez" car 2 ans n'ont rien changé deux ans de lutte  
de cris de violence d'angoisse. Mais j'en suis sortie et vous souvenez-vous ma  
mère de votre sourire tout à coup devenu rictus simplement parce que rien n'a-  
vait changé.

Et toi petite chose que j'ai porté longtemps. Toi la vie coupable, le  
fruit d'un jeu. Toi qui n'avait rien demandé.

Toi pour qui on m'a coupée déchirée recousue avec félicitations Quel  
beau garçon ! tu étais là je me souviens, toi la chose sans rides dans mes bras

étrangers. Tu étais là innocent et moi je t'ai vendu je t'ai donné toi la chose vie que je ne pouvais aimer.

C'était trop. Moi perdue, confondue, Moi qui étouffais, qui m'enlissais.

Des pas hésitants les miens et lentement je suis repartie, j'ai retrouvé le chemin de ma vie.

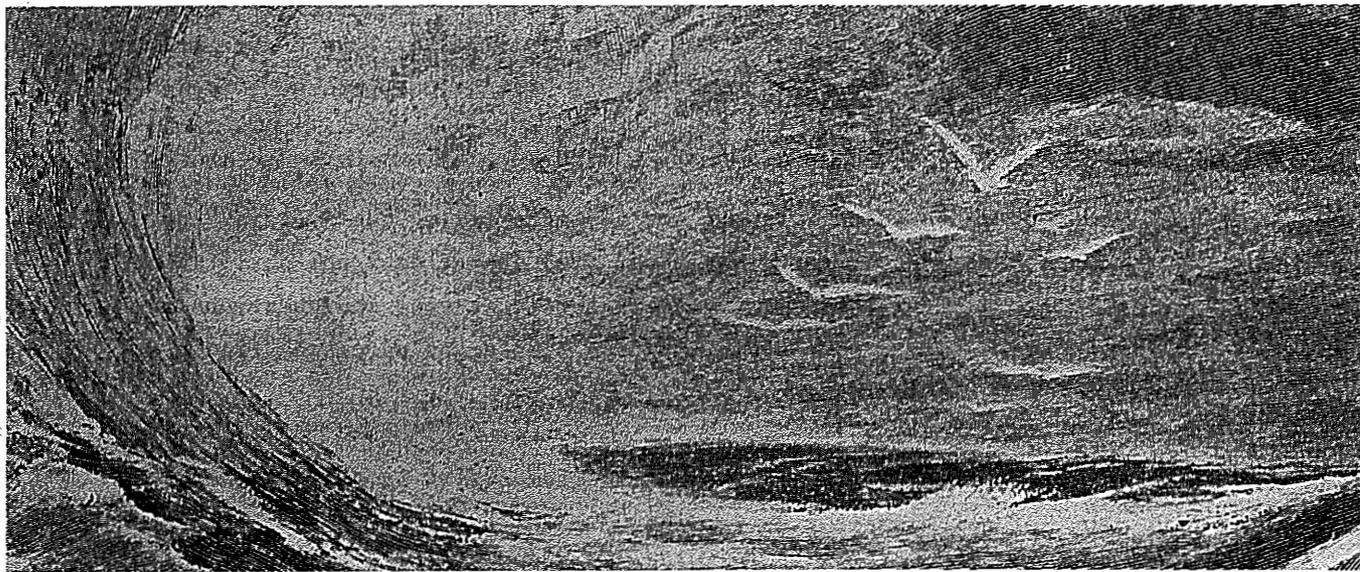
Celle qui était mienne quelquefois dans la peur. D'autres fois dans la joie avec vous, avec toi femme Amour, patience, orage, passion, tendresse.

Se débattre longtemps avec une culpabilité qui montait en moi, avec une angoisse qui rongait ma vie sourire, qui me détruisait - car pour vous ma mère, Madame, j'étais coupable, et peu à peu j'ai fermé mes oreilles à vos cris. J'ai accepté de t'avoir vendu l'enfant j'ai accepté de ne pouvoir t'élever et j'ai choisi de t'aimer - car mon chemin à moi je le veux libre.

Et lorsque tu viens toi le petit garçon en vacances comme tu dis car chez moi c'est les vacances ailleurs c'est déjà ta vie lorsque tu t'étonnes de nous voir toutes deux nous aimer.

Je te répond simplement et oui nous nous aimons.

Martine





# VISITEZ LA SARDAIGNE!

**ses**

**plages**

Et oui mes soeurs qu'on se le dise, la tendresse entre femmes, qui plus est entre lesbiennes, n'est pas une forme d'amour c'est de l'OBSCENITE et pour ça, en France on "amende", en Italie, on enferme.

5 jours de prison pour deux femmes sur une plage et un enfant qui dort dans une voiture au frais ? Oui mais.. les deux femmes sont nues (elles avaient le tort de croire, d'après ce qu'elles voyaient autour d'elles que même en Sardaigne c'était une chose sinon acceptée du moins tolérée - surtout quand on prend le soin de s'isoler un peu pour ne pas choquer) oui mais les 2 femmes ont été vues par une honorable mère de famille : "enlacées comme des serpents". Traduisez un bras de l'une passé autour du cou de l'autre ! Bref, de fil en aiguille on se retrouve au poste puis en prison avec le petit pour : Obscénité en public et abandon mineurs et abandon d'enfant.

**ses**

**prisons**

D'abord on n'y croit pas, on se rassure en disant qu'ils vont nous relâcher tout de suite et puis la prison : les gros trousseaux de clefs, les uniformes, la fouille, empreintes etc... Là ça devient grotesque, comique ; c'est donc si facile de "visiter" une prison ?

Oui facile d'y entrer mais pour sortir !

Alors on devient nerveuses au milieu de la folie ambiante, il n'y a que 4 autres femmes et un autre enfant mais on a l'impression, au bruit, qu'il y en a au moins 30. Elles sont là depuis un certain temps déjà et avec peu d'espoir de sortir avant 1 an ou plus avec comme seule activité, s'accrocher à la fenêtre et se raconter des histoires, faire croire qu'elles parlent à un homme en face dans l'autre bâtiment. Ambiance qui passe d'une minute à l'autre de l'hystérie (cris, fous



rires à l'apathie avec des rapports entre elles fragiles et superficiels, pas vraiment solidaires, hypocrites, méfiantes envers les "nouvelles. Et puis ce gosse né en prison, il a un an et qui restera là jusqu'à 3 ans : en sortant il ne connaîtra rien d'autre que des barreaux et des murs.

Impuissance affolante devant la machine judiciaire et carcérale où pour savoir ce qui se passe il faut demander l'autorisation de parler au directeur qui refuse souvent - où le moindre crayon ou paquet de café doit être commandé et arrive 3 jours plus tard.

Et puis, et puis...

Et puis ces avocats d'office qu'on avait demandé et dont un seul s'est présenté au procès malgré l'obligation légale d'être là ou de se faire représenter. Subtile machination pour nous

mettre au pied du mur et nous forcer à prendre un avocat (en l'occurrence l'autre avocat nommé d'office était présent pour l'une de nous) et donc le payer, malgré nos vaines tentatives d'obtenir une preuve formelle qu'on ne débourserait rien. 2 500 livres (1300 F) Pourquoi ? Pour obtenir 5 et 8 mois avec sursis après 5 jours de taule et de folie et encore plusieurs heures d'emmerdements pour pouvoir être libres : fichage en bonne et due forme - le même certainement que pour les grands repris de justice : empreintes digitales sur 11 fiches différentes, photos, détails du visage....

Et puis on sort et tout à coup on se sent vide, complètement vide avec une seule envie, être un peu seule, puis seules, et avec plein de bribes de questions auxquelles on n'a pas envie de répondre, pas maintenant, après, plus tard.

Pourquoi, qu'a-t-on fait ?

Pourquoi ont-ils forcément "raison" et nous forcément tort ? Pourquoi, pourquoi ?

Mais c'est un piège dangereux la répression, et c'est comme cela qu'elle peut se perpétuer encore et toujours parce qu'on a oublié, ou qu'on veut oublier les épisodes de ce genre. Et c'est vrai qu'il faut faire beaucoup d'efforts pour raconter, dire, gueuler pour qu'enfin on cesse de se faire marcher dessus chacun et surtout chacune dans son coin, seule, isolée, sans force, pour qu'enfin on s'unisse et qu'on ne soit plus démunies devant de tels faits. Bien sûr que tout ça ne nous a pas remises dans le "droit chemin", ça fait trop longtemps qu'on lutte pour s'accepter, se faire accepter et malgré la réapparition des petites angoisses à se "montrer en public" on est toujours aussi convaincues de n'être ni folles ni difformes et encore moins obscènes.

Alors quoi foutez-vous donc la paix et laissez-nous VIVRE.

Frédérica et Geneviève.

# I'm a poor lonesome cow boy

Garçon manqué. Ratée la môme. On en fera quand même quelque chose. Alors il faut grandir, les poings serrés sur la tendresse interdite ; Les mâchoires crispées sur la peur de se trahir. Je me conjugue au masculin-pluriel. Eux... et moi. Ils frappent. Je frappe. Je gagne. A dix ans, je sais toute la violence des rues.

I' m a poor lonesome cow boy...

J'ai les genoux écorchés de trop de béton ; le regard écorché de mépris pour les femmes.

Pourtant si douces, les cousines, à l'air libre des vacances...

Il faut vieillir, très vite, pour oublier le poids d'une main trop doucement posée sur moi, une nuit.

A 17 ans, le piège. Dominique. Sa grand'mère mourante. Je suis là, afin que nous soyions deux à étreindre la fragilité d'une respiration. Nous nous rejoignons au rythme de ces silences précurseurs. La veillée funèbre fut une orgie de caresses.

"Tu es douce", dit-elle... Et je découvre mes mains ; je les prends en flagrant délit de non-violence.

Mais la famille guette sa chose, son phénomène. L'inquisition, en rangs serrés, débusque ma soudaine tendresse. Un soir, après trois heures d'interrogatoire et de pleurs maternels, ivre de fatigue, je m'avoue lesbienne. Je suis un mâle !

Mais non, pas ratée la môme, je vous le jure. Regardez, il suffit d'un homme, et d'un autre, et du suivant... Je pose deux, et je retiens un. Oui, je le retiens celui-là : son rire de mataf en bordée lorsque je lui ai suggéré que je pouvais être lesbienne !

Il faut donc vieillir encore, de plus en plus vite, avec toujours un homme dans mon lit et des femmes plein ma vie. Jusqu'à ce dernier homme qui ne sait toujours pas, sans doute, que son corps était incolore, inodore et sans saveur.

Dominique reviendra, le temps de me présenter sa fille. Elle lui avait fait les lèvres douces... Puis elle disparaît, bonne mère et bonne épouse.

Je me précipite dans les rues, dans les bars, les poings serrés sur un désir fou, interdit de séjour. A force d'alcool, je maintiens mon existence à hauteur de brume. Autour de moi, près de moi, des femmes, leurs corps...

Marie Noëlle, une parmi d'autres : elle m'apprenait le polonais entre deux verres d'un horrible vin qui brouillait les gestes, les regards et les pistes.

Toi, enfin, que j'ai osé approcher, croyant te subjuguier de douceur.

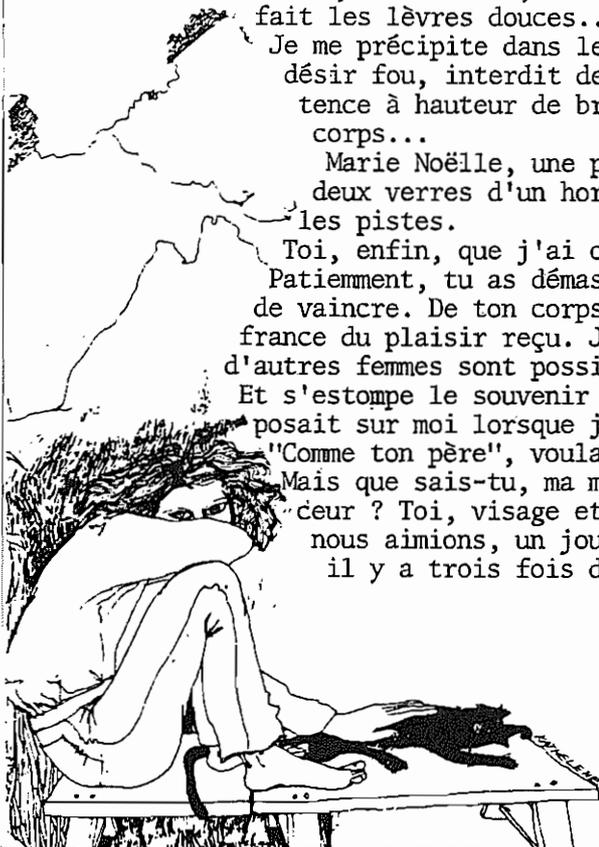
Patiemment, tu as démasqué ce pouvoir insidieux ; j'ai désappris le goût de vaincre. De ton corps au mien, des mois de vie commune ont aboli la souffrance du plaisir reçu. J'ai oublié de vieillir... Je sais, maintenant, que d'autres femmes sont possibles.

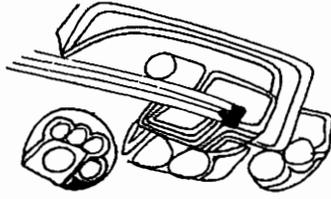
Et s'estompe le souvenir du regard haineux de ma mère ; ce regard qu'elle posait sur moi lorsque je rentrais ivre.

"Comme ton père", voulait-elle dire. Elle pouvait enfin haïr l'Homme...

Mais que sais-tu, ma mère, de mes mains, mes lèvres, mon corps, ma douceur ? Toi, visage et corps interdit à mes caresses... Pourtant, si nous nous aimions, un jour, peut-être te souviendrais-tu de ces mots, entendus il y a trois fois dix ans, à trois heures du matin : "C'est une fille".

Josiane.





RUMPELSTILTSKIN ; LA DANSE DE LA MENAGERE SOLITAIRE

PAULA ~ Traduit par Béa, Marie et Paula

Rumpelstiltskin, petit personnage d'un conte des frères Grimm, fou de rage parce que son nom avait été découvert, tournoya tant sur sa jambe de bois qu'il en traversa le plancher et disparût.

Ouf, ça y est ! Bon, rangeons tout ça : viande, fromage, lait, beurre, pain. Voilà ! Ah, enfin chez moi. Un coup d'oeil à cette revue. Non, d'abord ranger un peu. Voyons, le balai. (Elle se met à balayer.) Ah, j'en ai marre de ces gens qui m'empêchent de rentrer chez moi et de m'occuper un peu de mes affaires ! Mais cette fois je les ai eus, j'ai quelques minutes pour moi. Je leur montrerai que je ne me laisse pas marcher sur les pieds ; si ça ne leur plaît pas, qu'ils se débrouillent sans moi, et je serai libre de m'occuper de la maison autant que j'en ai envie. Ah, ça y est ! J'ai éraflé la table, merde ! Heureusement que je n'ai plus à la supporter, elle. Elle me serait tombée dessus en moins de deux à cause de sa sacro-sainte table. Tu parles, elle s'en fichait que j'essaye de rendre cet endroit agréable. Elle ne tenait compte que de ce que je faisais de travers, comme abîmer sa foutue table, par exemple. Comme ma mère, tiens ! Elle ne me voyait même pas ; elle ne pensait qu'à ses précieux objets. Mais maintenant je n'ai plus à supporter leur oeil scrutateur, à ces deux-là. A personne, d'ailleurs. Enfin libre de faire ce que je veux. Personne n'a jamais reconnu mes efforts pour aider, me rendre utile. Quand je vivais avec l'autre, elle profitait de moi et m'obligeait à rester coincée là à faire le ménage pendant qu'elle, elle sortait faire ses petites affaires. (Exactement comme quand j'étais gamine et devais passer mon samedi après-midi à nettoyer pendant que les autres gosses s'amusaient.) Et est-ce qu'elle a jamais reconnu ce que je faisais ? Même pas ! Elle s'en fichait de moi et elle se perdait en fantasmes sur d'autres femmes. Ça aurait pu être pire quand même : même s'il fallait faire le ménage, au moins je pouvais le faire seule. Et puis elle est arrivée et chez elle je pouvais faire ce que je voulais. Libre de déranger et ranger comme j'en avais envie. Ça n'a pas duré. Même elle s'est mise à épier ce que pouvais casser et si je travaillais bien. Elle, elle ne faisait jamais rien et quand j'essayais d'arranger tout ça, elle avait le souffle de critiquer et juger. En plus elle passait

son temps à me dire que j'en faisais trop, que j'étais une névrosée du balai comme ma mère. Complètement ridicule ! Ma mère, elle détestait le ménage et ne le faisait que pour meubler ses journées parce que mon père ne voulait pas qu'elle travaille. Et sûr qu'elle le faisait comme une furie. Papa et nous, on était des obstacles à son ménage ou même des trucs sales à nettoyer. Et qu'est-ce qu'elle était consciencieuse ! Mais moi, je ne suis pas consciencieuse. Ce n'est pas la propreté qui m'intéresse, c'est seulement d'avoir quelque chose à faire : joindre l'utile à l'agréable. C'est plutôt bouger dans l'espace, apprendre à ressentir mon corps dans l'espace où je vis. J'ai toujours manqué d'espace chez moi ; ma mère l'accaparait avec son ménage et tous ses objets.

Oh Maman arrête un moment et  
regarde-nous comme des êtres humains pas seulement comme  
des objets sales

sur ton chemin Tu nous rends dingues avec ton  
va-et-vient frénétique

Papa, Papa tu ne vois pas

qu'elle nous balaie ? S'il te plaît ne la laisse pas  
te balayer comme ça Emmène-moi elle va

me balayer à mort !

Papa pourquoi ne l'as-tu pas laissée sortir et trouver de

l'espace dans le monde pour qu'elle arrête de balayer

en cercles frénétiques nous assommant tous

et nous passant dessus avec son balai comme si

nous

n'existions

pas

Maintenant elle est contente : ses enfants ont tous été balayés et Papa nettoyé.

De l'argent, un abonnement d'avion, plus d'obstacle humain, son espace vital s'est étendu au monde entier. Elle est heureuse. Sauf quand elle me voit. Je suis toujours un obstacle à sa liberté complète. Alors je disparaissais de son champ de vision.

Ici, au moins je suis chez moi et je fais ce que je veux, je balaie quand, où et comme je veux. Ni elle ni personne ne peut m'arrêter. Et maintenant que je l'ai balayée, elle, de ma vie, tout va très bien. Il y en a encore ces autres qui me

cassent les pieds, mais ils seront sans doute balayés d'ici l'année prochaine.

Personne n'a l'air de se rendre compte que je ne suis pas prête à sortir d'ici et

à me créer un espace dans le monde. La vie à l'extérieur est un obstacle trop

énorme et je n'ai rien à dire au monde sinon que je lui suis étrangère. Je veux mon

chez moi, la paix, la liberté. Le tout petit cercle de la maison est juste à ma

taille. En tous cas, je ne suis pas une névrosée comme ma mère ; elle avait horreur d'être enfermée et moi, j'adore ça ! Et tous ceux qui veulent m'empêcher d'être chez moi et faire ce qui me plaît seront balayés ! Voilà ! Voilà !

O mon amour t'ai-je balayée de ma vie

Étais-tu un obstacle à ma liberté dans l'espace

Pourquoi ne puis-je trouver mon espace dans le monde

Tu m'y poussais mais moi je voulais rester à la maison  
et balayer

T'ai-je balayée

O mon amour prends-moi dans tes bras je suis fatiguée

Il faut que j'arrête Oh je ne peux pas respirer, ton amour  
m'étouffe

Mais ne m'oblige pas à sortir laisse-moi rester ici

Dehors ils me poursuivent tous

Ils veulent que je continue à faire de  
Grands gestes dans un

Grand espace et je ne suis pas  
à la hauteur

S'il te plaît laisse-moi rester ici et balayer pour toi je

ne te balayerai plus laisse-moi

seule et

je serai

une petite fille sage

Seule. Me voilà qui balaie seule. Quelle liberté, quel pouvoir ! Maintenant rien ne pourra m'arrêter ! S'ils savaient ! Il doit y avoir quelqu'un au monde qui reconnaisse ma valeur. Mon nouvel amour ? Peut-être. Elle ne me poussera pas à affronter le monde. Elle sait aussi bien que moi que le monde est trop grand et absolument insupportable. Elle a l'habitude des espaces confinés ; sa mère aussi l'empêche de respirer. Elle se contente de rester tranquillement dans son coin pendant que je m'approprie tout l'espace. Mais à la longue...? Elle est du genre à me planter là avec mon balai, comme l'autre. Ou comme mon père avec Maman. Merde, je crois qu'il faut que je me débrouille seule. Pas le temps d'y penser maintenant de toutes façons. Trop compliqué, de quoi attrapper la migraine. Allez, resaisis-toi et balaie. Essaie de te concentrer : balaie, balaie, balaie.

être

Un-deux-trois, balaie-deux-trois, valse-deux-trois  
danse-deux-trois la-la-la danse-ba-laie  
un-deux-trois

Merde je m'emballe

Merde j'ai le vertige

Au secours !-deux-trois

Stop !

Danse-deux-trois

Non !

Balaie-deux-trois

Rumpelstiltskin

Balaie-deux-trois

Non !

Tourne-et-tourne

Je fais des cercles

de plus en plus

petits

Au secours !-deux-trois

Danse-deux-trois je traverse

le plancher

Balaie-deux-trois

Rumpelstiltskin

a traversé

danse-deux-trois

le plancher

balaie-deux-trois

et on n'entendit

plus jamais parler

balaie-deux trois

d  
e

l  
u  
i

n-

t



*c'est pas Rome, c'est Barcelona---*

## "L'Italie au féminisme"

Rien que des textes qu'on a envie de lire, de discuter ; écrits de l'intérieur du mouvement italien ils parlent des luttes sur la santé, l'avortement, le lesbianisme, le travail ménager, l'école, la culture, la violence et les rapports avec la nouvelle gauche.

Des 3 textes concernant le lesbianisme, l'un "jette un regard critique sur la difficile affirmation sociale du saphisme", le second (Femme + Femme : l'exclusion") y répond : dire la joie que la nouvelle identité que l'homosexualité permet de découvrir est important mais insuffisant : "s'y limiter" c'est risquer de tomber dans une autre mystification, car ce bonheur est trop fragmentaire et coûte souvent trop cher pour qu'on puisse en parler comme d'une conquête définitive.

Le troisième texte assez court soulève pourtant l'inévitable fameux grand problème de départ - et y répond, très vite - Se nommer lesbiennes n'est-ce pas être contraintes à une "identité", un "vécu lesbien" déterminé par les hommes et destiné à nous isoler, nous réduire. Ed. Tierce - 49 F.

Elula Perrin a écrit 233 pages sur le thème : "Les femmes préfèrent les femmes". On pourrait faire débiter la critique au titre : ce verbe "préférer". Une lesbienne "préfère"-t-elle les femmes ? Mais bref ! On imagine aisément l'auteur et l'éditeur choisir un titre aussi racoleur que pudique. Elula Perrin ne risque pas de déranger, au fil du livre c'est l'ennui qui s'installe. On relève trop de stupidités au cm2 et j'avoue n'avoir eu la force de me trainer que jusqu'à la page 158.

Voici un aperçu du contenu :

- le message politique : (citations fidèles)

p 33 : "... qu'on ne me parle jamais à moi, du cas de conscience que peut poser Hiroshima. Sans Hiroshima je serais morte sur les route d'Indochine... Grâce à Hiroshima je vis, je crie, je chante, j'aime. Merci Hiroshima !

p 81 : "Heureusement je rencontraï une bourgeoise... Je commençais à me poser des questions angoissantes : est-ce que par hasard j'arriverais à trouver une femme qui soit à la fois d'un milieu à peu près semblable au mien et qui fasse bien l'amour ?"

Etc..... Il paraît qu'à la page 169 il y a des commentaires du même style sur Mai 1968. Pas le courage d'aller y voir.

- le message féministe : (citations fidèles)

p 23 : "Elle était belle et bête..."

p 27 : "... superbement belle et bête, c'était Hélène"

p 42 : "femme charmante et bête..."

p 79 : "je décidai de coucher avec la ravissante idiote"

p 102 : "elle me plaisait parce qu'elle était très belle, mais trop bête..."

p 131 : Lui : "si j'apprends que tu couches avec un homme je te viole"

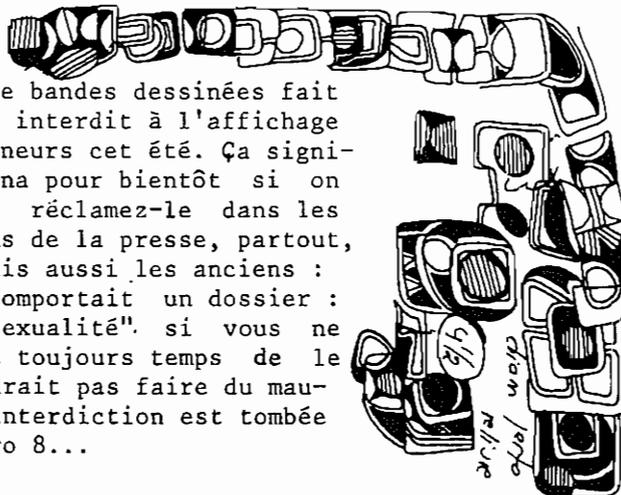
Elula : "tu as raison".

p 132 : "je n'attachais pas d'importance à l'intellect de mon amante"

Pour celles qui veulent rire ou dont le moral n'est pas trop fragile, je signale que cette liste n'est pas exhaustive.

Dominique

AH ! NANA journal de bandes dessinées fait par des femmes a été interdit à l'affichage et à la vente aux mineurs cet été. Ça signifie la fin d'Ah ! Nana pour bientôt si on ne fait rien. Alors réclamez-le dans les kiosques, les maisons de la presse, partout, le dernier numéro mais aussi les anciens : le n° 8 (juin 78) comportait un dossier : "Homosexualité-Transsexualité". si vous ne l'avez pas eu il est toujours temps de le réclamer. On ne voudrait pas faire du mauvais esprit mais l'interdiction est tombée juste après le numéro 8...



Les  
m  
m  
m  
m

"Vous faites les ourlets de pantalon ?" Je suis chez des amis, un magasin plutôt chic de vêtements pour hommes. J'y passe souvent des petits bouts de vacances et entre 2 clients on bavarde.

Celui-là vient d'entrer. Moi - pourquoi pas ? - polie, sourire et tout :

"oui monsieur, non monsieur pas si le pantalon ne vient pas d'ici" il a son paquet sous le bras. Il insiste dit que ce n'est pourtant rien à faire, juste deux petits ourlets. Je lui répète, s'il ne me croit pas qu'il demande à la gérante elle est au fond du magasin avec des clients, elle lui confirmera, moi de toutes façons je peux l'affirmer même je ne travaille pas ici.

Qu'est-ce que j'ai dit !

- "Puisque tu n'appartiens pas à la maison, que personne ne t'en empêche tu peux me les faire toi. T'en fais pas je te paie, tu as l'habitude non ? Qu'est-ce que ça peut te faire ? etc..."

Est-ce mon "non-statut" soudain qui me vaut le tutoiement, le changement de ton. Ben voyons, une femme et qui "n'appartient pas" ça fait les ourlets non et il me donnera 20 balles, de quoi je me plains ! Je l'envoie paître, le plus calmement, froidement possible. Pas la peine de lui expliquer ce que j'en pense c'est le genre de mec à s'en servir de tremplin pour continuer sur sa lancée, on connaît !

Il va s'en aller, il se ravise : "d'ailleurs" il voudrait me poser une question :

- "est-ce que je ne serais pas un peu gouine par hasard ?" Regard à l'appui, dégueulasse visqueux, rigolard : désabillée des pieds à la tête. Je ne peux pas lui sauter dessus, je ne peux pas lui cracher à la gueule, lui balancer une baffe, un coup de pied, je ne peux pas faire un scandale, pas ici. Je m'étrangle presque à lui cracher seulement de se mêler de ce qui le regarde, pour qui ça se prend, qu'il sorte ou je le fous dehors. Il continue m'explique que je n'ai qu'à lui dire oui ou non que c'est pour lui rendre service, pour lui apprendre à "les reconnaître". Je ne répondrai pas, je n'ai pas l'intention de "lui rendre service" je ne suis pas à sa disposition il me file la nausée.\* Il a les yeux, l'expression toute l'attitude du VOYEUR. Je ne marche pas, il s'énervé.

- "Non seulement t'es gouine mais en plus t'es nēvrosée, chacun ses vices pourquoi tu ne veux pas le reconnaître espèce de nēvrosée, alors dis-le, t'en es une hein ?"

N'importe où je lui balance n'importe quoi à la figure et un coup de pied en prime, mais pas ici ; ici je suis toujours crânement appuyée au comptoir, ici tout ce que lui balance avant de tourner les talons et de monter l'escalier de l'appartement c'est de s'occuper de ses ourlets de pantalon ou de sortir.

Là haut j'ai envie de casser des trucs mais je m'effondre dans un fauteuil, tremblante de rage. Personne, personne à qui raconter, avec qui retrouver ce mec "pour lui apprendre à nous reconnaître". Je ne connais PAS UNE lesbienne. Et je n'ai pas envie d'en parler à d'autres. Rien qu'une ce serait déjà bien mais c'est vous, celles du groupe, vous que je veux retrouver, la force ou'on est ensemble contre ça, que tous ces mecs là changent de ton !

\* La même nausée haineuse que quand cette voix de mec me téléphonait la nuit pour avoir un rendez-vous - "pour me connaître" et finalement "pour assister à une partouze entre femmes". On voulait lui donner, ce rendez-vous, et qu'il s'en souvienne. Il a dû s'en douter. Il a arrêté ses coups de fil.

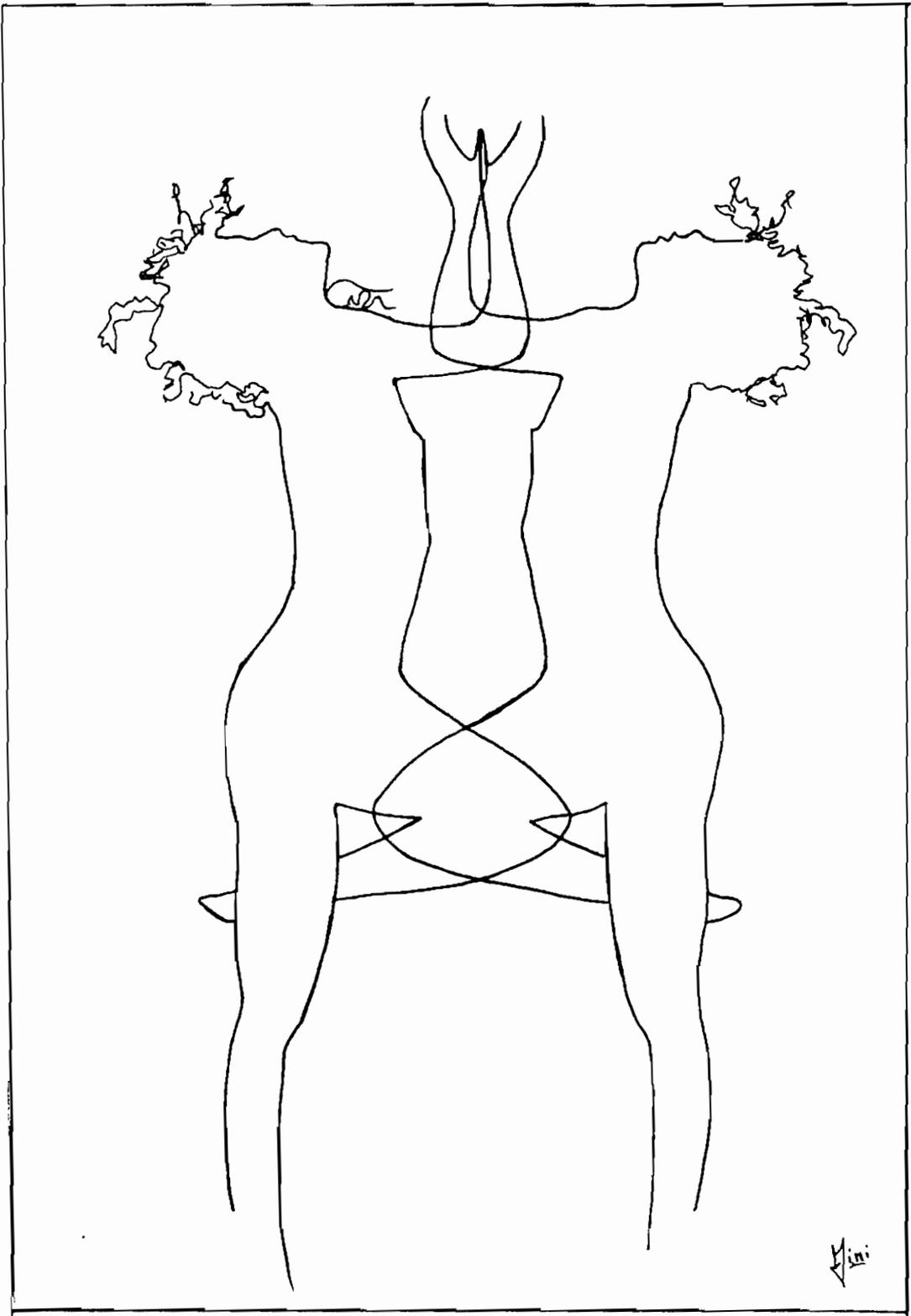
Si le jour nous habille de ses guenilles confuses,  
S'il faut prendre le ton à la face d'autrui,  
Fardée de la décence mal-assise des Hommes,

Nous irons en secret choquer leur mariages,  
Dénuder le non-sens de leur vision absurde,  
Narguer le flot de leurs balbutiements,

Par les mêmes aurores  
A la dérive d'elle,  
Par la même magie  
Du plaisir singulier.

Simplement parce-que l'air  
A ce goût féminin.....

Jackie



Handwritten signature or mark.

## pochette surprise

Depuis des mois le groupe de lesbiennes se réunissait chaque semaine. Au fil des discussions une évidence s'impose : le désir couvait... voici ce que nous avons pondu.

Désir de toi, de vous. Je m'imagine déjà de te le dire, de te le faire comprendre.

J'arrive au groupe le mercredi, en retard - prudence oblige- 40 femmes sont là, génial ! Et puis panique : comment parler à qui de quoi ?

Je n'ai pas envie de parler. Peur de m'impliquer ? Peur des regards ? J'ai envie de rencontrer mais j'ai peur de m'affronter. En fait pas si peur que ça puisque je reviens toujours... Ah désir quand tu nous tiens...

Parler de son désir en face de celle qu'on désire : c'est encore au dessus de mes (faibles) forces...

En fait j'en ai raz-le-bol de vos têtes de vierges déposées. Moi mes désirs je les connais, je veux les parler, les vivre. Et comme chaque fois je retombe dans ce silence qui me tue.

N'importe quoi ! ça a assez duré ! déclencher "quelque chose" mais sans jouer les kamikazes, pas si folle ! Je m'accroche à quelques regards, ça marche, on va parler de n'importe quoi, j'aurai le "droit", protégée par le "titre" du groupe, la suite logique de quelques réunions très bien, cette fois "ça" y est.

J'ai rien à dire. Je n'ai jamais rien à dire si ce n'est n'importe quoi à celle qui ne doit surtout rien entendre. Ai-je le regard assez fuyant ? Suis-je assez avachie pour n'avoir l'air de rien ?

Oui ! Mais si on fuit sans cesse, si on reste toujours protégée on s'arrête.. Toujours le problème : qui va commencer ? Je n'attends qu'un signe pour avoir le courage (enfin je le crois) Pourquoi du courage justement ? Et puis ce danger qui plane je n'arrive pas à le définir.

→

Plus mon désir croît, plus ma peur grandit amplifie mon silence. Ma peur démesurée augmente mon désir en silence, toujours en silence, encore en silence. Dur...

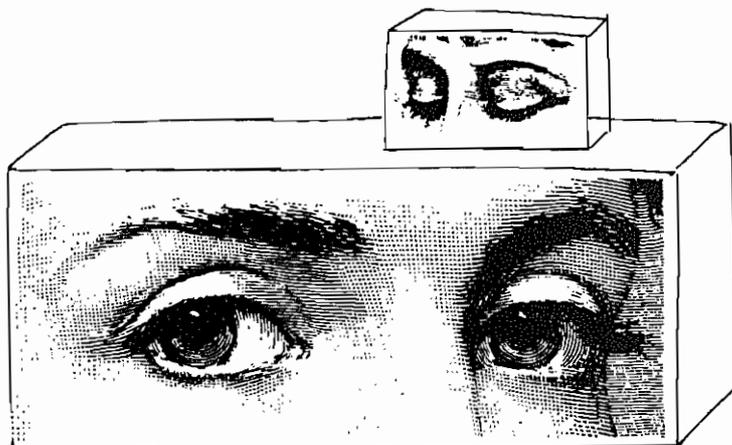
Et si je vous surprénais chacune dans votre silence, si je me surprénais. Si je me prenais au jeu de mon délire, je vous dirais n'importe quoi, je vous dirais tout.

Ca va pas non ? Un peu de tenue, un peu de décence, on est là pour créer un rapport de force, apprendre ensemble à se défendre, se créer des lieux, arrêter de raser les murs, et que de notre groupe en naissent d'autres, partout. Alors si on se laissait aller hein... Qu'est-ce qui arriverait si on se laissait aller ? On ne saurait plus où on va !

On tourne autour du pot. Les têtes vierges dépossédées ne sont toujours pas rentrées dans leurs frais. Aïe ! en pleine gueule ! Désir qu'elle a dit, qu'est-ce que c'est que cette bête ? Vite, à quatre pattes, pour chercher la petite bête.

Alors c'est toujours pareil : et si on se surprénait, et si on se laissait aller ? Finalement plus possible de dire JE. Moi JE veux TE le dire.

Martine-Béatrice-Dominique-Josiane-Claire



## AMSTERDAM

Le mouvement féministe en Hollande a une tradition de lutte vieille de plusieurs années et il faudrait déjà un livre pour en raconter l'histoire. Presque toutes les lesbiennes (à Amsterdam tout au moins car c'est là que je vis et c'est de là que je veux écrire) ont d'abord participé à toutes les campagnes pour l'avortement et à l'occupation en 76 de la clinique de Bloemenvoer (spécialisée dans les interruptions de grossesses) qu'à la suite d'une "plainte" les autorités voulaient fermer. La vie du mouvement est riche en faits de ce genre, ce qui est toléré un jour risque d'être repris le lendemain. Aussi faut-il sans cesse avoir l'oeil aux aguets.

### Plusieurs courants

Ce qui était au départ un petit mouvement s'est considérablement agrandi et se transforme en une multitude de petits groupes d'action et de discussion, qu'il est bien difficile pour nos conceptions françaises de classer en tendances politiques. Pour le plus grand nombre de femmes le féminisme a été d'abord un changement dans leur vie : la prise de conscience simultanément de l'impact du patriarcat dans la vie quotidienne, et à travers les contacts avec d'autres féministes la découverte de l'étonnante richesse de la lutte avec d'autres femmes et parallèlement à cette lutte les retrouvailles des femmes entre elles que des siècles d'oppression avaient bien souvent dressé les unes contre les autres. C'est ainsi que beaucoup d'entre elles ont en même temps rompu avec leur mari ou amant pour vivre seules ou avec d'autres femmes. Beaucoup ont découvert qu'elles aimaient en fait les femmes. Et parmi celles qui continuaient à vivre avec un homme, ce fut avec de profonds changements. Je ne veux pas faire un tableau idyllique de la situation, et je sens que pour chaque point développé il me faudrait une longue analyse, mais j'ai vu moi-même en trois ans ici un grand nombre de ces faits. Il faut souligner la grande proportion de lesbiennes dans le mouvement, et la part importante de certaines d'entre elles à l'organisation d'évènements comme le Festival des femmes, ou à la création de nos "espaces" :

- La librairie des femmes qui est gérée par un collectif (pour la plupart des lesbiennes) et où personne ne perçoit de salaire, mais chacune doit travailler un certain nombre d'heures.

- Le café des femmes est aussi géré par un groupe de lesbiennes, mais ouvert naturellement à toutes les femmes.

- La maison des femmes, squatterisée il y a environ 5 ans, est un lieu de rendez-vous permanent : un bar a été construit au rez-de-chaussée et fonctionne tous les soirs. Dans les pièces du haut des groupes se réunissent régulièrement pour des cours, des discussions, des séances de radicale-thérapie, du théâtre etc... Il y a un collectif d'édition, le groupe du journal.... Tous les groupes de la maison s'occupent de l'entretien par roulement, et 2 femmes de chaque groupe font partie de la coordination (administration, bar, téléphone), elles changent tous les 6 mois. Il y a une réunion mensuelle où sont prises les décisions importantes, et qui est ouverte à toutes les femmes.

Le COC est un groupe mixte dont le but est de lutter contre la discrimination dont les homosexuels sont l'objet. Ils ont un dancing (fermé depuis quelques semaines à cause de difficultés financières). Les lesbiennes féministes de ce groupe ont eu, semble-t-il, beaucoup de mal à se faire entendre, après bien des luttes elles ont réussi à aménager au grenier (....) un café pour les femmes et réserver pour elle le dancing le dimanche soir.

Plusieurs courants, qui ne sont pas forcément contradictoires, se sont affirmés d'année en année. Beaucoup de lesbiennes qui ont travaillé activement à la construction du mouvement, agissent au sein de groupes quelquefois très différents, qui vont du féminisme-socialiste aux lesbiennes radicales.

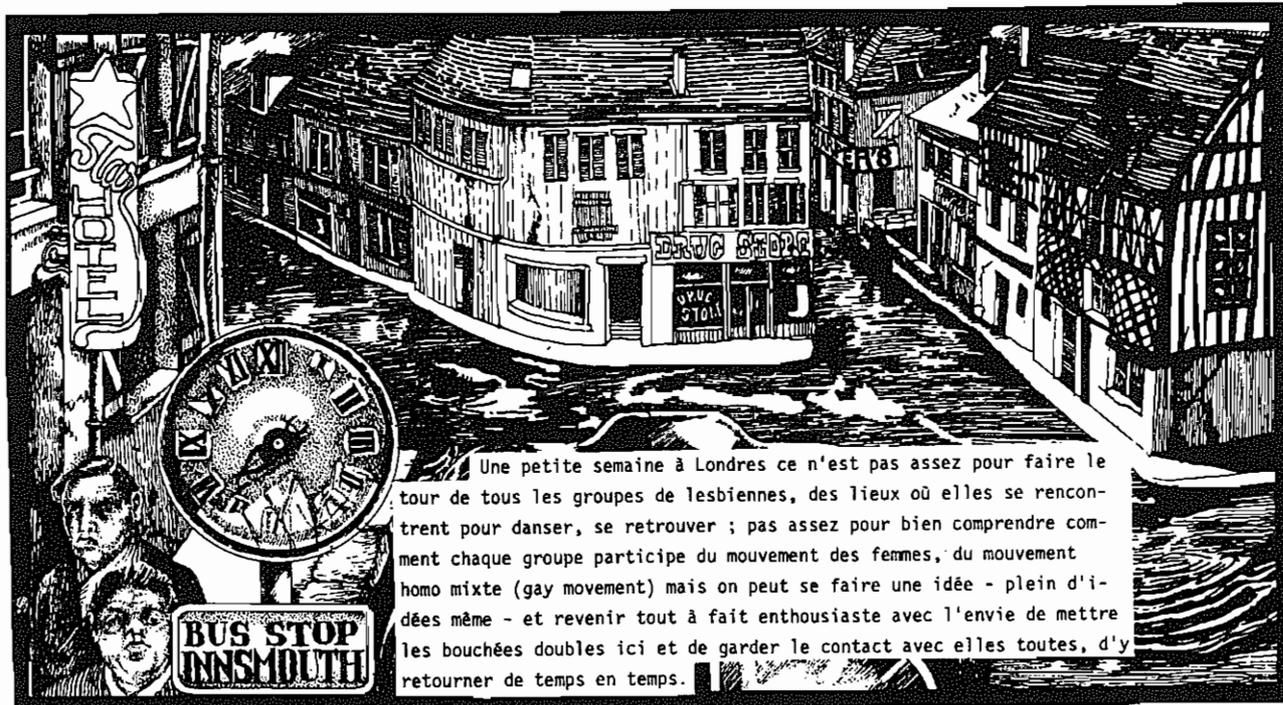
Le courant féminisme-socialiste n'a pas grand chose à voir avec la tendance lutte de classes que nous connaissons en France. Les "fem-soc" ont une structure de petits groupes autonomes qui se réunissent pour discuter, lire, étudier les thèmes choisis ensemble au départ, et ayant trait aux rapports entre le système patriarcal et l'oppression propre aux femmes. Elles essaient par ce moyen, de redéfinir la notion de politique à partir de leur vécu de femme. Elles mettent l'accent, dans les théories socialistes sur l'absence d'écrits concernant la violence sexuelle ou le rôle de la famille comme base du patriarcat. Le courant "fem-soc" est très vaste en Hollande, avec un grand nombre de groupes. Une plate-forme nationale les réunit sans qu'il soit question de ligne politique commune, simplement une structure minimale (agendas des groupes, organisation de weeks-ends...) permettant la libre recherche de chacun d'eux.

Quant à celles qu'on nomme féministes radicales, elles proposent aux femmes de s'organiser ensemble dans des structures aussi éloignées que possible de celles des partis ou syndicats. Ne plus dépenser d'énergie à lutter dans les organisations mixtes, ne pas tomber dans l'autosatisfaction. L'oppression d'une femme est celle de toutes les femmes, et ne sont pas féministes celles qui cherchent une solution individuelle ou celles qui viennent demander chaleur et réconfort aux femmes pour aller ensuite la partager avec un homme. Lancées par un groupe ayant fondé il y a quelques années la lère maison d'édition féministe, ces idées ont paru sous la forme d'un manifeste publié en septembre 77, et qui appelait les femmes à venir discuter pour faire un mouvement féministe vraiment révolutionnaire. Ce manifeste eut le mérite de réveiller beaucoup d'entre nous et 400 vinrent en discuter un dimanche après-midi. Mais seule une faible proportion, d'accord avec le manifeste, se constitua en groupes de travail. Elles protestèrent en particulier contre les conditions de détention carcérales à la prison des femmes (ce qui fit l'objet d'une émission de télé) et organisèrent une action de solidarité avec les femmes de ménage employées par la ville et menacées de licenciement (ce ne sont que quelques exemples).

### Tout à inventer

Septembre 77 fut aussi le mois du week-end des lesbiennes féministes qui réunit quelques 90 femmes. Depuis longtemps cette rencontre était nécessaire. Quelques mois avant, la manif des homosexuelles (ls) au moment de l'affaire Anita Bryant avait montré le peu de solidarité des non-homos avec nous. Quelques unes pensaient qu'il était temps de créer un mouvement de lesbiennes féministes à part du mouvement des femmes. La plupart n'étaient pas d'accord, ne voulant pas se couper des autres femmes et disant : avant d'être lesbienne je suis une femme. Beaucoup, qui avaient plein d'attaches dans différents groupes n'étaient pas disposées à les abandonner pour un mouvement dont personne n'avait une idée très nette et qui nous couperait définitivement des autres. Nous n'étions pas nous-mêmes très homogènes, et nous avons finalement décidé de nous connaître un peu mieux en nous retrouvant tous les mois pour discuter, faire de la musique... et // quelques groupes de ce week-end ont continué à fonctionner toute l'année (les praatgroepen sont une institution ici : groupes où l'on parle d'un sujet ou plus et ce régulièrement).

Nous avons l'impression de ne pas savoir par où commencer et en même temps d'avoir tout à inventer : nos rapports, nos comportements, notre culture. Ecrire nos propres livres sous peine qu'on les écrive sur nous. Vierges d'une certaine façon et marginales de toute façon, peut-être devons-nous employer notre énergie à nos nouvelles naissances.



Une petite semaine à Londres ce n'est pas assez pour faire le tour de tous les groupes de lesbiennes, des lieux où elles se rencontrent pour danser, se retrouver ; pas assez pour bien comprendre comment chaque groupe participe du mouvement des femmes, du mouvement homo mixte (gay movement) mais on peut se faire une idée - plein d'idées même - et revenir tout à fait enthousiaste avec l'envie de mettre les bouchées doubles ici et de garder le contact avec elles toutes, d'y retourner de temps en temps.

## LONDRES

### SAPPHO

Le journal Sappho existe depuis 6 ans et tire mensuellement à 1000 exemplaires. On y trouve des adresses et nouvelles des groupes, des informations sur tout ce qui peut se passer du côté des lesbiennes, du courrier très nombreux, critique ou à l'eau de rose, des nouvelles littéraires, critiques de livres, films, théâtre. Certaines le trouvent trop militant, d'autres pas assez féministe, et c'est ce large éventail de lesbiennes qui font le journal et qu'on retrouve aux réunions du mardi, parfois informelles, parfois structurées, autour d'un thème présenté. C'est de ces réunions que sont nés des groupes comme celui des Gay Teachers (profs), Gay Wives and Mothers (épouses et mères), Gay Medics (corps médical), Action for Lesbian Parents etc..

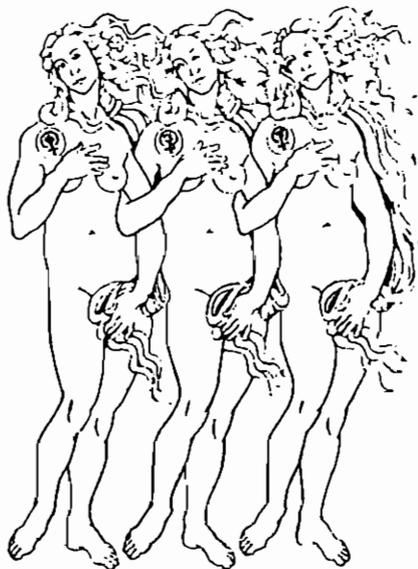
Sappho a pris en main pas mal d'actions, d'initiative ou de riposte, s'est fait connaître et n'en rate pas une pour que les lesbiennes "sortent du placard", par ses prises de positions publiques, meetings, manifs ou par sa volonté d'être solidaire de chaque lesbienne individuellement. On peut toujours téléphoner ou passer "au bureau". C'est ce que j'ai fait et l'accueil a été chaleureux; Jackie - du collectif - a expliqué longuement à grand renfort de tasses de thé le fonctionnement du journal, les réunions, les soirées disco, les liens avec le mouvement des femmes et le mouvement homo, les piles de lettres reçues d'un peu partout, les coups de fil, les rencontres, angoisses et éclats de rire.

Adresse : Basement, 20 Dorset Square, London N.W.1. 6QB.

gay women read

SAPPHO

volume 6



## WAGES DUE LESBIANS

C'est le groupe de lesbiennes né du Mouvement pour le Salaire Ménager. Parce-que disent-elles "un salaire ménager c'est un salaire contre la discipline de l'hétérosexualité, un salaire pour se défaire du mariage, garder la garde des enfants, un salaire pour vivre avec d'autres femmes autrement que dans la pauvreté, un salaire pour que de plus en plus de femmes puissent se permettre d'être lesbiennes". Elles s'organisent contre le viol, pour la garde des enfants, organisent le soutien individuel et des actions publiques.

On peut les contacter au Wages for Housework Women's Center, 38 Mount Pleasant - London W.C.1. (837 7509 ou 328 7856)

# LESBIANO UNITE



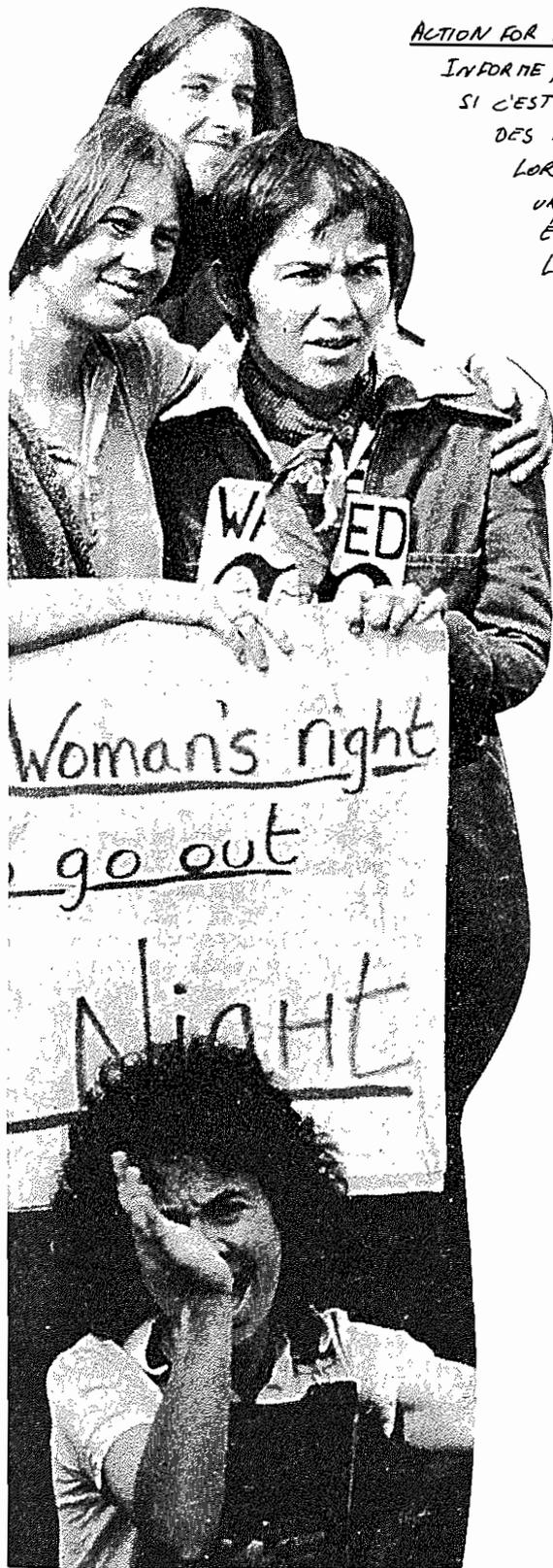
## LESBIAN LINE

Une permanence téléphonique par et pour les lesbiennes. Certaines d'entre elles viennent de groupes d'entraide homos (mixtes) et les ont quittés une fois réalisé que les homos peuvent être à côté de la plaque au mieux, machos au pire, au même titre que des hétéros bornés. Et en septembre 1977 Lesbian Line démarrait.

"C'est la première fois qu'une femme peut téléphoner et être sûre de parler à une autre femme, que ce soit pour être informée des événements et lieux non mixtes ou pour parler avec une femme qui vit les mêmes choses qu'elle". Elles se battent contre l'oppression des lesbiennes mais aussi contre le peu de soutien que trouvent les femmes "qui se posent des questions". "On leur répond invariablement d'analyser leur relation avec les hommes. Nous n'avons pas l'intention de nous dissimuler derrière la "neutralité" qui traditionnellement ne fait que masquer la peur "d'encourager le lesbianisme". Nous espérons offrir une image positive du lesbianisme à toute femme qui nous contactera et lui donner confiance et conscience de sa propre valeur".

794.2942 : lundi, vendredi de 14 à 20 h ; mardi-mercredi de 19 à 20 h.

PHOTO: CHRIS PAVIER (REPORT)



Angela Phillips (CFL)

ACTION FOR LESBIAN PARENTS :

INFORME, ORGANISE LE SOUTIEN ET, SI C'EST POSSIBLE, LE SOUTIEN FINANCIER DES LESBIENNES QUI S'ADRESSENT A ELLES LORS DE DIVORCES. LE GROUPE A REDIGÉ UN GUIDE QUE L'ON PEUT SE PROCURER EN ÉCRIVANT A : A.L.P, 72 HISHBURY PARK, LONDON N.5-

GETITA :

GROUPE DE LESBIENNES HANDI-CAPEES QUI SE RETROUVENT QUAND ELLES PEUVENT ET ONT ORGANISÉ UN SOLIDE RESEAU DE CORRESPONDANCE DESTINÉ A ROMPRE L'ISOLEMENT.  
B.H BOX 5700 LONDON WC1V 6XX.

LESBIAN LEFT

FEMINISTES, MARXISTES ET LESBIENNES, PRESENTES DANS TOUTES LES ACTIONS DU MOUVEMENT DES FEMMES ELLES SE REUNISSENT TOUS LES 15 JOURS AU CENTRE DES FEMMES. A WOMAN'S PLACE - 42 EARLHAM STREET LONDON N02 - ET ONT LEUR JOURNAL.

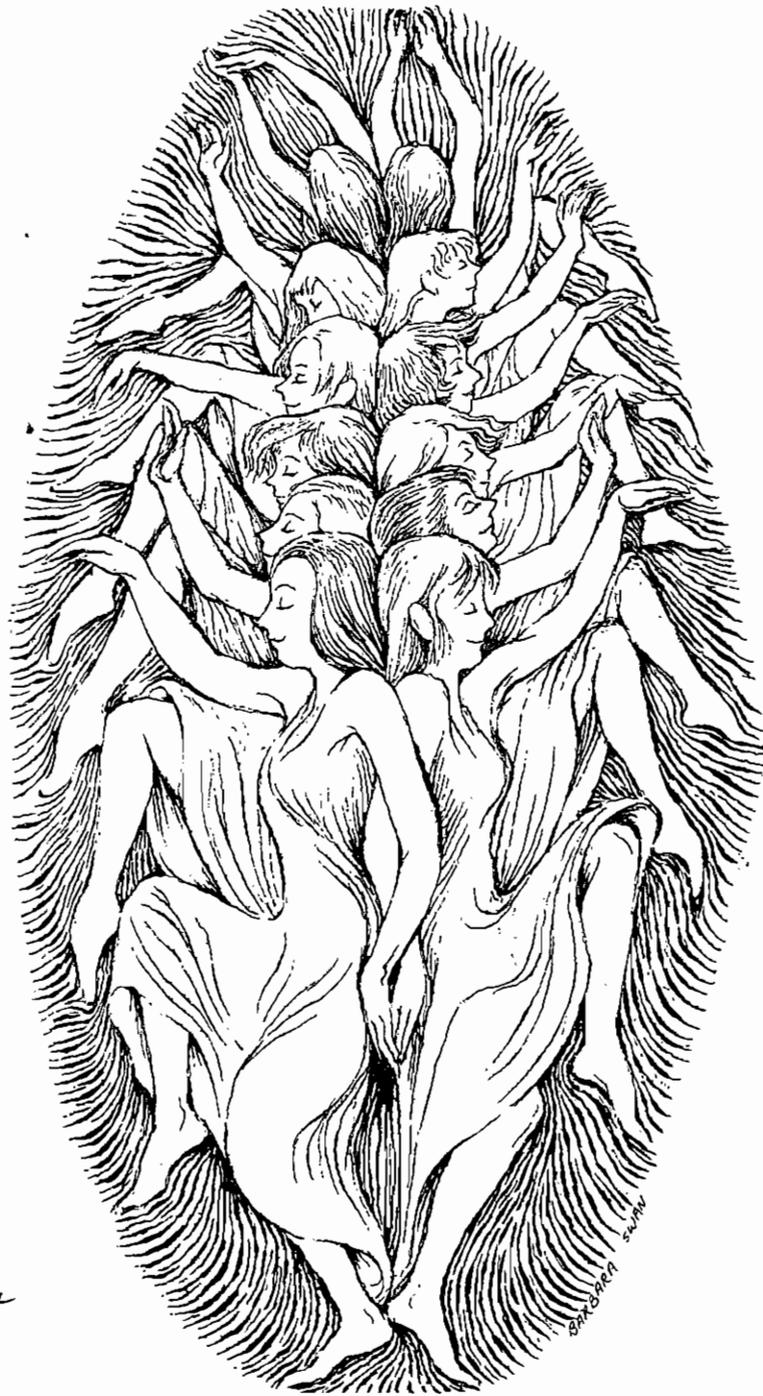
et aussi, plus brièvement, à cause du manque d'information sur ce groupe de rencontres:

KENRIC QUI PEUT ETRE CONTACTÉ EN ECRIVANT A B.H / KENRIC LONDON N.C.1 V6XX ET ORGANISE DES RENCONTRES DEPUIS 15 ANS. TRÈS ACCUEILLANTES, MAIS ELLES NE SEMBLANT PAS AVOIR ÉTÉ TOUCHÉES PAR LE MOUVEMENT DES FEMMES.

ET UN JOURNAL : SEQUEL - 75 AGAR GROVE LONDON N.W.1

IL MANQUE CERTAINEMENT DES GROUPES, DES INFORMATIONS SUR CERTAINS, LE MIEUX, BIEN SÛR, C'EST D'Y ALLER FAIRE UN TOUR. SAPHO, LESBIAN LINE MAIS AUSSI A WOMAN'S

PLACE (ADRESSE PLUS HAUT) ET SPARE RIB - LE JOURNAL FEMINISTE LE MIEUX DOCUMENTÉ ET DIFFUSÉ EN ANGLETERRE PEUVENT DONNER ADRESSES ET INFORMATIONS. SPARE RIB : 27 CLERKENWILL CLOSE, LONDON EC2R 0AT.



## COLLECTIF

Béa  
Chantal  
Chantal Ibre  
Christiane  
Claire  
Danièle  
Danielle  
Dominique  
Jackie  
Jos  
Josiane  
Marie  
Martha Evelynsdaughter  
Martine  
Mimi  
Paula Juliasdaughter

Le collectif du n° 2 est mort,  
vive le collectif du n° 3!

QUAND LES FEMMES S'AIMENT PARAIT TOUTS LES TRIMESTRES.  
DIRECTRICE DE PUBLICATION : B. FAVEUR - DEPOT LEGAL, 4<sup>e</sup> TRI-  
MESTRE 1978 - COMMISSION PARITAIRE EN COURS - IMPRIME PAR  
LES ATELIERS D'IMPRESSION PRESSE NOUVELLE, 48 RUE BUR-  
DEAU, 69001 LYON - POUR TOUTE CORRESPONDANCE : GROUPE  
DE LESBIENNES, CENTRE DES FEMMES, 13 RUE ANTS GAILLOT,  
69001 LYON - REUNIONS LE MERCREDI SOIR - TEL. : (78) 27.36.  
02. CHEQUES A L'ORDRE DE B. FAVEUR